

LA PARABOLE DU HÉRON



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Un héron, haut perché sur ses échasses et le bec pointé, marchait dans les eaux du marais en scrutant de son œil acéré, toutes traces de vie. En une seconde, il piquait poissons ou grenouilles avec une telle adresse que sa réputation s'était répandue dans tout le voisinage et dès qu'il s'approchait, toute vie disparaissait. Ce pauvre héron était devenu si maigre qu'on aurait pu voir le soleil au travers et il risquait de tomber en bas de ses grandes échasses à cause de son épuisement. Ce héron en vint même à se contenter des déchets de poissons que rejetaient avec dédain des pêcheurs. L'un des pêcheurs, qui l'avait remarqué, lui demanda quel était son problème. L'oiseau répondit : « Sans doute, vous ne me croirez pas, mais je ne puis faire un pas dans l'eau car ma réputation est telle que poissons et batraciens ont des ailes! » Alors le pêcheur lui dit : « Mais vous en avez vous aussi! Cessez donc de tourner en rond, quittez ces lieux maudits pour vous, allez exercer votre talent ailleurs! » Le héron lui répondit alors : « Grand merci. Comment n'y ai-je pas pensé plutôt moi-même. Il faut croire que les difficultés engendrent un grand aveuglement! » (D'après une fable de Guy Le Ray)

Cette parabole du héron nous parle de notre drame humain. Nous sommes déchirés entre cette soif des biens qui nous enferment dans notre quête spirituelle tout en nous rendant désabusés. Nous ressemblons alors à ce héron qui avait oublié ses ailes capables de le rendre libre et de découvrir ainsi des lieux de plénitude et d'exaltation. Il en était venu à dépérir dans cet enfermement à courte vue et pour ainsi dire, à courte vie! Il nous arrive aussi de penser que nous sommes nés pour un petit pain, une vie sans transcendance et sans avenir. Nous dépérissons sous le poids de l'angoisse que génère en nous cette peur de quitter nos eaux tranquilles et mortes. Le

héron amaigri laissait voir le soleil au travers de son plumage, nous c'est le soleil de l'espérance que nous sommes appelés à faire transparaître par notre vie. En effet, même si nous avons certes raison de nous procurer des biens et des services en vue de notre épanouissement, nous aurions tort de penser comme ce héron, que là ne serait que le but de notre vie. Nous sommes nés pour un grand pain, un pain de plénitude. Pour répondre à cet appel à la plénitude, n'oublions pas que nous avons les ailes de notre espérance pour nous envoler à la recherche de ce bien. La foi vient donc nous ouvrir les yeux et nous libérer de cet aveuglement qui condamnait ce héron à danser en rond sur la piste de l'absurdité. Tandis que les uns pleurent sur leur vie, le dernier soir arrivé, d'autres pleurent le matin pour la même raison. Les pleurs surgissent de cette prise de conscience de l'absurdité d'une vie enfermée dans les encadrements d'un marais aux eaux stériles. Rappelons-nous cette parabole de la rose et des fleurs. On dit que les fleurs étaient jalouses de la rose aux fleurs si parfumées et si envoûtantes. La rose leur répondit qu'elle les enviait d'avoir des fleurs si durables quoique modestes. Qui que nous soyons, sans devoir nous comparer, nous avons tous notre beauté nécessaire à la beauté du monde et personne ne peut fleurir à la place de l'autre.

Illuminés par le message évangélique, nous découvrons que nous sommes appelés à entrer dans la joie de notre Maître. En effet, à chacun de nous, le Seigneur a confié un don inestimable, selon notre capacité à le faire produire. Ce don inestimable représente la vie éternelle, il nous a été confié à notre baptême. Notre Maître part pour un long voyage, histoire de nous laisser toute latitude pour faire valoir ce don qu'il nous a confié en déposant en nous sa confiance. À son retour, il nous demande de lui rendre des comptes. En voyant que certains ont développé ce don et sont devenus ainsi plus vivants et plus vibrants, le Maître renouvelle sa confiance par de nouveaux dons. Il invite aussi à entrer dans sa joie, dans sa plénitude. Mais ce Maître se désole de voir celui qui a eu peur de développer le don reçu et qui, comme le héron, a enfui ce don et s'est laissé mourir à l'espérance annoncé par ce don confié. (cf Mt, 25, 14-30)

Il pourrait nous arriver d'oublier que nous avons des ailes pour sortir de tout enfermement, de toute désespérance afin de suivre le Christ jusqu'au

partage de sa gloire à condition d'endosser comme lui, une pratique de vie capable de nous provoquer à quitter tout marais pour nous abreuver aux sources vives de la vie éternelle. « Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient aussi avec moi, pour qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé dès avant la création du monde. » (Jn 17, 24) Contempler la gloire du Christ en partageant sa condition de Fils : entrons donc dans la joie de notre Maître.

